

Gervaise Pignat

Pierre Crotti

ABRI MESOLITHIQUE
DE
COLLÖMBEY-VIONNAZ

PROJET D'ELABORATION



Genève
Juillet 1986

ABRI MESOLITHIQUE DE COLLOMBEY-VIONNAZ. PROJET D'ELABORATION.

1° PRESENTATION DU SITE ET RESUME DES PRINCIPAUX RESULTATS

C'est au pied du versant qui borde la plaine entre Collombey et Vionnaz, dans un petit abri-sous-roche, que des vestiges d'occupation humaine remontant au 7ème millénaire avant notre ère sont mis au jour. Cette découverte exceptionnelle est le point de départ d'un long projet de fouilles archéologiques qui seront menées de 1977 à 1986. Il s'agit en effet du site le plus ancien du Valais, vieillissant d'au moins deux millénaires la date de l'apparition de l'homme dans la région.

Jusqu'alors, l'histoire du peuplement valaisan débutait au Néolithique, vers 4000 av. J.-C., époque à laquelle des populations agro-pastorales venues du sud des Alpes implantent leur villages et leurs champs le long de la vallée. Notre connaissance de ces sociétés néolithiques est étayée par de nombreuses découvertes d'habitats (Rarogne, Saint-Léonard, Sion, Sembrancher) et de cimetières (Collombey-Barmaz, Sembrancher). Pour la longue période qui sépare le retrait des glaciers de cette colonisation néolithique, aucun document n'existait avant la découverte de Collombey-Vionnaz.

Témoin d'une culture archaïque, le Mésolithique ancien, cet abri-sous-roche a livré des vestiges extrêmement bien conservés et vieux de plus de 8000 ans, attestant une utilisation fréquente de ce site par des chasseurs post-glaciaires. De façon générale cette civilisation est mal connue dans notre pays, notamment en Suisse occidentale. Plusieurs éléments découverts à Vionnaz indiquent que les groupes qui pénètrent en Valais sont issus de la Culture sauveterrienne qui se développe à l'ouest de l'arc alpin, le long de la vallée du Rhône. Témoignant de contacts avec les populations établies à l'ouest du bassin lémanique, ou de déplacements le long de l'axe rhodanien, des coquillages méditerranéens portés comme parure ont été trouvés dans les couches de l'abri ainsi que des noyaux de silex transportés sur une distance de plus de cent kilomètres.

Menant une existence nomade basée essentiellement sur la chasse et la cueillette, les groupes mésolithiques qui occupent à plusieurs reprises l'abri de Vionnaz se montrent parfaitement adaptés au milieu en exploitant un large éventail de ressources que leur offrent la plaine, alors marécageuse, et les grandes forêts du versant. D'après les restes trouvés dans l'abri, ils chassent et consomment surtout du cerf et du sanglier. D'autres espèces telles que chevreuil, ours, blaireau, chat sauvage, martre sont capturées pour leur viande ou leur fourrure. A côté de ce gibier de forêt, les

ossements d'espèces aquatiques ou provenant des marais de la plaine sont nombreux; castors, oiseaux, canards, tortue d'eau et poissons sont ramenés au camp. La conservation excellente du milieu a permis d'identifier encore d'innombrables noisettes carbonisées et même des fragments de coquilles d'oeuf!

Les biens matériels de ces communautés nomades sont par contre très limités ou ont complètement disparu (objets en bois, en peau, en écorce). Seuls les outils en pierre nous sont parvenus et les armes de chasse sont de loin les plus abondantes. Il s'agit de minuscules pointes taillées en silex ou en cristal de roche qui servaient à armer leurs flèches. L'arc est l'arme par excellence des chasseurs mésolithiques et cette invention révolutionne les techniques de chasse et le mode de subsistance en milieu forestier.

Dans cette économie prédatrice, les contraintes du milieu, les variations saisonnières qui déterminent les déplacements, la composition de la faune et des essences végétales jouent un rôle déterminant. Et c'est dans un contexte archéologique tel que celui-ci que nous tirons un grand nombre d'enseignements sur la géographie de la région, l'évolution des conditions climatiques et des espèces animales ou végétales. La position chronologique et géographique de ce site est un point de repère précieux pour la vallée où nous assistons, après un long âge glaciaire, à la mise en place progressive des différents éléments qui constituent le paysage actuel. Le réchauffement post-glaciaire permet d'abord une implantation modérée de la végétation où le pin et le bouleau dominant, puis à l'époque où ces premiers chasseurs pénètrent en Valais, des forêts bien constituées, comptant un grand nombre de feuillus comme le chêne, l'orme et le noisetier, abritent une faune sauvage proche de celle que nous connaissons actuellement. Nous nous situons ici à faible altitude, au niveau de la plaine et à une dizaine de kilomètres seulement du lac. Ce point mérite d'être souligné dans la mesure où la géographie ancienne du Valais est très mal connue: le lac a subi au cours de l'histoire des fluctuations importantes qui modifièrent sérieusement les possibilités de déplacements ou d'établissement des hommes préhistoriques. Dans ce cadre, Vionnaz représente un point de repère privilégié pour déterminer, pendant le Mésolithique, l'extension du Léman à l'intérieur du Chablais.

Les travaux de terrain qui viennent de prendre fin à l'abri de Collombey-Vionnaz ont permis d'enregistrer une quantité d'information et de récolter un matériel abondant dont l'intérêt ne fait aucun doute. Le but du projet exposé dans ce rapport est d'entreprendre l'étude et la publication de ce complexe archéologique, c'est-à-dire de mener à terme cette recherche, après six années de collecte de données sur le terrain.

2° HISTORIQUE DES RECHERCHES

En 1962, lors de sondages hydrogéologiques effectués entre la pisciculture de Vionnaz et la gravière de Châble-Croix, H. Stauber découvre fortuitement des traces d'occupation préhistoriques dans une cavité située au pied de la paroi rocheuse mais ce n'est qu'une quinzaine d'années plus tard que les recherches archéologiques débutent. En 1977, l'abri-sous-roche, qui entre temps avait été enfoui sous les déblais de la gravière voisine, est dégagé à la pelle mécanique et de nouveaux prélèvements confirment l'âge mésolithique de cette occupation humaine, la plus ancienne jamais découverte en Valais. En l'absence de tout souci de sauvetage mais uniquement en raison de l'intérêt scientifique du site, le professeur A. Gallay de l'Université de Genève sollicite le Fonds national et l'Etat du Valais afin d'entreprendre des fouilles, dont la direction est confiée à Gervaise Pignat et Pierre Crotti.

Différents travaux d'aménagement sont alors effectués. La construction d'un toit de protection du chantier qui se trouve au pied d'un couloir d'éboulis et le déblaiement régulier du site exposé à l'ensevelissement assurent la préservation des couches anciennes ainsi que de bonnes conditions de travail. Des travaux de drainage sont même entrepris afin d'abaisser la nappe d'eau où sont immergées les couches d'occupation les plus profondes. Ces efforts s'avèrent infructueux et il nous faudra profiter de l'abaissement saisonnier des eaux en limitant nos interventions sur le terrain à la courte période qui précède la fonte des neiges (mars, avril).

Sept campagnes de fouilles, de deux à trois mois chacune, sont organisées de 1980 à 1986. Les équipes comprennent 5 à 7 personnes, des étudiants pour la plupart.

Les techniques de fouille les plus fines sont appliquées en vue de récolter le maximum d'information. A titre d'exemple, tout le sédiment de l'abri est collecté par unité de 50x50cm pour une épaisseur de 2-3 cm, puis lavé, séché et enfin trié pour en extraire les moindres vestiges (coquilles d'oeufs, noisettes carbonisées, os, charbons de bois, silex, etc...). Cette option se justifiait au départ par la nature du sédiment et par l'extrême petitesse de l'outillage mésolithique (les pointes de flèches ont une dimension inférieure à 2 cm). Elle se révèle par la suite tout à fait fructueuse dans la mesure où la diversité et l'excellente conservation des vestiges touchent non seulement la réalité culturelle de cette civilisation vieille de 8000 ans, mais également l'histoire valaisanne dans son évolution géographique, au début des temps post-glaciaires.

Les premiers résultats des fouilles donnent lieu à plusieurs publications (Crotti et Pignat 1983, 1986, à paraître; Pignat et Crotti 1983) et dans le

cadre de l'exposition des Musées cantonaux à Sion "Le Valais avant l'Histoire", une salle est consacrée au Mésolithique valaisan et au site de Collombey-Vionnaz.

Le projet présenté ci-dessous a pour but l'étude approfondie, l'interprétation et la publication des données récoltées sur le terrain. Les travaux débiteront à la fin de l'année 1986 et sont programmés sur trois ans.

3° PROJET D'ELABORATION

3.1 ETAT DES CONNAISSANCES

Avant d'exposer le projet d'étude détaillé, il convient de dresser un bilan général des connaissances actuelles sur l'Histoire du peuplement valaisan, sur le Mésolithique de la région alpine et sur le milieu naturel du Haut-Bassin rhodanien au début de l'ère post-glaciaire, en insistant sur l'importance scientifique du gisement de Collombey-Vionnaz dans chacun de ces domaines.

LE PEUPEMENT VALAISAN

L'histoire du peuplement du Valais s'est enrichie considérablement ces dernières années avec les découvertes des gisements de Collombey-Vionnaz (Mésolithique ancien) et de Sion-Planta (Néolithique ancien).

Entre 6800 et 6300 environ avant Jésus-Christ, et peut-être même déjà mille ans plus tôt d'après une nouvelle datation qui demande encore à être confirmée, des chasseurs mésolithiques fréquentent régulièrement l'abri-sous-roche de Collombey-Vionnaz. Ces groupes nomades, probablement originaires du versant occidental de l'arc alpin, pénètrent dans le Chablais, suivant l'axe rhodanien. Leurs déplacements les ont probablement poussés à explorer une vaste région et à établir des camps ou des haltes de chasse dans les environs. Pourtant le site de Vionnaz reste unique. Actuellement nous n'avons aucun témoignage de leur présence plus en amont.

Après ces premiers occupants, l'histoire valaisanne reste muette pendant près de deux millénaires jusqu'à l'arrivée, vers 4500 av. J.-C. (Sion-Planta), de populations néolithiques, venues du Sud des Alpes, qui introduisent un nouveau mode de vie basé sur l'agriculture et l'élevage.

Peut-on alors imaginer que les colons néolithiques arrivèrent dans un Valais inhabité depuis près de vingt siècles ou au contraire penser qu'il ne s'agit que d'une lacune, une absence de découvertes archéologiques? Nous ignorons par conséquent si ce Néolithique valaisan, si précoce, est le fruit d'une pure colonisation par des agriculteurs transalpins ou si des populations

locales de chasseurs mésolithiques ont progressivement été assimilées ou ont adopté ce nouveau mode de vie au contact de groupes déjà néolithisés, tout en conservant certaines traditions que l'on pourrait mettre en évidence, par exemple, dans le style de l'outillage en pierre taillée.

La conversion ou la disparition des chasseurs post-glaciaires, héritiers d'une économie de prédation pratiquée depuis les origines de l'humanité, devant les sociétés néolithiques agro-pastorales est un chapitre passionnant de notre histoire dont les premières pages sont à écrire à partir des informations livrées par le site de Collombey-Vionnaz.

LE MESOLITHIQUE

Le mésolithique se développe entre la fin des dernières glaciations et l'introduction des acquisitions néolithiques (domestication des espèces animales, agriculture, poterie), c'est-à-dire du IX^{ème} au V^{ème} millénaire avant Jésus-Christ. Il s'agit donc des dernières sociétés nomades vivant exclusivement de chasse et de cueillette, avant l'apparition d'une économie de production entraînant la sédentarisation des populations et leur accroissement. Ces cultures mésolithiques sont mal connues dans l'ensemble de notre pays. Si les fouilles de longue haleine sont rares, les études approfondies et la publication des résultats le sont encore plus. Pour le nord de la Suisse, le site de référence demeure Birsmatten (BE), publié en 1963 par le professeur Bandi de l'Université de Berne et ses collaborateurs; en Suisse occidentale, l'état de nos connaissances reste à l'état embryonnaire (quelques publications préliminaires). La synthèse la plus récente pour le Mésolithique de notre pays date 1968, par le Dr R. Wyss, conservateur au Musée national de Zürich.

En élargissant le champ de vision au territoire alpin et circumalpin, on constate que, même si les monographies complètes restent peu fréquentes, de nombreuses découvertes et synthèses récentes ont apporté beaucoup de dynamisme à la recherche:

- Pour l'Est de la France, travaux du professeur Thévenin de Besançon
- Dans le Sud de l'Allemagne, nombreux chercheurs rattachés surtout à l'Université de Tübingen.

Ces deux régions, tout comme le nord du Plateau suisse, font partie d'une culture (Beuron-Coincy) qui occupe un vaste territoire compris entre le bassin parisien, le nord des Alpes et la Moravie.

- Dans le Sud des Alpes, en particulier dans la Haute-vallée de l'Adige (région de Trente), de très nombreuses trouvailles récentes éclairent d'un jour nouveau les relations entre les chasseurs mésolithiques et leur environnement alpin. En effet, la présence de camps de chasse à proximité de cols ou de petits lacs, entre 1900m et 2300m, démontre la pérennité des liens

entre les populations alpines et les zones d'altitude.

Pour le bassin rhodanien, qui appartient au vaste courant culturel appelé Sauveterrien touchant l'ensemble du versant occidental de l'arc alpin, la Provence et les Bouches-du-Rhône nous sont bien connues alors que la moyenne et haute vallée du Rhône demeure nettement dans l'ombre.

Ce rapide bilan souligne l'importance du site de Collombey-Vionnaz dans son contexte régional et place l'étude du gisement valaisan comme la première monographie pour la Suisse occidentale et la première publication d'une telle ampleur depuis une vingtaine d'années pour le Mésolithique de notre pays. De plus il est appelé à servir de référence pour le Haut-Bassin rhodanien, région sous l'influence d'un courant culturel d'origine méridionale (Sauveterrien) alors que le nord du Plateau suisse présente des affinités septentrionales (Beuron-Coincy).

LE MILIEU NATUREL

FAUNE ET FLORE

C'est grâce aux travaux du botaniste M. Welten que l'histoire de la végétation en Valais, depuis le retrait glaciaire, commence à être bien connue. Pour la période climatique appelée Boréal, contemporaine du Mésolithique, les données polliniques sont nombreuses pour le Valais central mais correspondent toutes à des sondages effectués en haute altitude. La végétation du Chablais, plus ouvert aux influences lémaniques, n'est connue qu'à travers une seule série d'échantillons, prélevés également en altitude (Leysin, 1230m). L'analyse des pollens du site de Vionnaz sera donc la première référence en plaine pour le Valais.

L'étude des restes osseux du site, au bénéfice d'une excellente conservation, complétera notre vision en restituant la faune vivante d'une part dans la plaine marécageuse et d'autre part dans l'arrière pays forestier.

LEMAN ET PLAINE ALLUVIALE

Nos connaissances sur les variations de niveau du Léman et son extension à l'intérieur du Chablais ainsi que sur la morphologie de la plaine restent encore très fragmentaires pour toute la période qui s'étend du retrait glaciaire aux premières stations lacustres néolithiques, soit entre le XII^{ème} et le III^{ème} millénaire avant Jésus-Christ.

Par sa position, au niveau de la plaine et à proximité du lac, le site de Collombey-Vionnaz détient de précieuses informations. Les premières analyses permettent d'affirmer que le niveau du Léman, pendant les occupations mésolithiques, était plus bas qu'à l'heure actuelle.

3.2 BUTS DES RECHERCHES

L'étude et la publication de l'ensemble des données concernant le site de Vionnaz répond à des objectifs multiples dont nous résumons ici les traits essentiels.

A côté d'une dimension historique où la date d'apparition de l'homme en Valais, son origine, les modalités et la dynamique de ce peuplement nous intéressent en premier lieu, il y a la connaissance de l'homme et de sa technologie, les structures économiques et sociales de cette communauté et son originalité culturelle. Un domaine passionnant d'étude s'ouvre actuellement grâce à l'analyse de l'origine des roches taillées; cette discipline nous montre que les chasseurs valaisans confectionnaient des outils à partir de silex provenant de régions très distantes du site. La connaissance des carrières exploitées est un apport considérable dans le domaine des déplacements des populations préhistoriques ou des réseaux d'échange traduisant l'appartenance à une même communauté ou culture.

Les questions qui émergent concernant le mode d'existence des chasseurs mésolithiques sont innombrables et peu d'études jusque là se sont attachées à y répondre. Le site de Vionnaz est un contexte archéologique privilégié, occupé par des petits groupes de chasseurs pendant plusieurs siècles. A quelle saison ou dans quel but particulier installaient-ils leur camp à cet endroit? S'agissait-il de l'habitat temporaire d'une famille ou d'une communauté plus vaste, ou simplement d'un poste établi par des chasseurs à un endroit stratégique? Plusieurs éléments tels l'âge du gibier abattu, la récolte de produits saisonniers comme les oeufs ou les noisettes, le type d'outils abandonnés sur le site sont des informations précieuses concernant les changements d'activités et de lieux au cours de l'année ainsi que la conquête du monde alpin par l'homme. Rappelons par exemple que les occupants de Vionnaz qui dépendent en grande partie des ressources aquatiques et maîtrisent la pêche, font preuve dès le début d'une connaissance du milieu alpin puisqu'ils se fournissent en cristal de roche dans les massifs cristallins.

A travers l'histoire de l'homme et de son interaction avec l'environnement, cette étude s'ouvrira largement sur les sciences naturelles, apport capital pour qui s'intéresse à la genèse du paysage à travers l'histoire du Léman et de la plaine du Rhône, de la flore et de la faune qui colonisèrent le Valais.

L'intérêt que suscite le gisement de Collombey-Vionnaz chez des spécialistes de disciplines variées permet donc une approche pluridisciplinaire dont les différents domaines sont présentés plus loin.

3.3 LES ETUDES SPECIALISEES

ARCHEOLOGIE (P.CROTTI, G.PIGNAT et A.WINIGER, Département d'Anthropologie, Genève)

Etude technologique et culturelle de l'ensemble de l'outillage (silex, quartz, os, pierre dure), y compris de l'origine des matières premières, en collaboration avec R. WERNLI du département des Sciences de la Terre de l'Université de Genève. Cette étude permet de connaître les sources d'approvisionnement en silex et met ainsi en évidence des transports à longue distance ou des réseaux d'échange.

Etude stratigraphique de la séquence des occupations et analyse de l'habitat (structuration de l'espace, répartition du matériel, zones d'activité ou de rejet, etc...)

SEDIMENTOLOGIE (M. GUELAT, sous la responsabilité du Prof. J.-M. LE TENSORER et de M. JOOS, Labor für Ur- und Frühgeschichte, Basel)

Cette discipline a pour objet l'étude des sédiments, leur nature, leur provenance et leur mode de dépôt. Le but est principalement de reconstituer les conditions géographiques et climatiques ayant entraînés la formation et l'altération des différentes formations sédimentaires.

M. GUELAT prévoit l'analyse de deux colonnes couvrant l'ensemble de la stratigraphie ainsi qu'une brève étude régionale. Ses objectifs visent principalement à reconstituer deux aspects fondamentaux pour l'histoire géographique de notre région, le niveau du Léman et la morphologie de la plaine alluviale.

PALYNOLOGIE (M. GIRARD, CNRS/CRA, Valbonne, France)

La palynologie étudie les pollens fossiles contenus dans les sédiments dans le but de proposer une reconstitution du paysage végétal et de l'évolution des espèces et des associations. Elle peut mettre en évidence certaines variations climatiques ainsi que des modifications d'origine humaine (défrichement).

M. GIRARD a déjà commencé l'étude de deux colonnes (environ 40 prélèvements). Les pollens sont bien conservés et leur détermination est de la plus grande importance pour l'Histoire végétale du Chablais et du Valais puisque nous ne possédons aucun diagramme en plaine pour l'ensemble de la haute vallée du Rhône.

ANTHRACOLOGIE (F. SCHWEINGRUBER et W. SCHOCH, Labor für Quärtär Hölzer, Birmensdorf)

Cette spécialité touche également au monde végétal par l'étude et la détermination spécifique des charbons de bois conservés dans les foyers.

F. SCHWEINGRUBER et W. SCHOCH ont entrepris l'analyse de deux ou trois colonnes et de quelques échantillons ponctuels. L'antracologie et l'étude pollinique ont un but commun et leurs résultats sont complémentaires. En effet les charbons de bois trouvés sur un site renseignent sur l'environnement immédiat (le bois de chauffage n'est pas transporté sur des dizaines de kilomètres comme peuvent l'être les pollens) et reflètent également une sélection opérée par l'homme préhistorique.

MALACOLOGIE (Louis CHAIX, Museum d'Histoire naturelle, Genève)

Les mollusques sont bien plus sensibles aux modifications de l'environnement que les espèces animales plus évoluées. L'étude d'association d'espèces de mollusques permet une reconstitution du milieu (forestier, semi-forestier, ouvert, etc...), du climat et de ses oscillations.

On envisage l'étude de deux ou trois colonnes, comme complément aux autres approches du cadre naturel.

ARCHEOZOOLOGIE (L. CHAIX, Museum d'Histoire naturelle, Genève)

La détermination et l'étude des restes osseux de faune est depuis fort longtemps une discipline indispensable à l'archéologue pour la connaissance du mode de vie des hommes préhistoriques (choix du gibier, techniques de chasse, domestication, méthode de boucherie, etc..).

L. CHAIX et plusieurs de ses collaborateurs se proposent d'étudier l'ensemble de la faune, y compris l'avifaune (oiseaux) et l'ichtyofaune (poissons). Leur travail comprend la détermination de la composition faunique (espèce, sexe, âge), de l'ostéométrie (taille des individus et évolution des différentes espèces), l'étude des traces (silex), etc...

Ces recherches seront menées dans le cadre du projet Fonds national intitulé "La transition entre les économies de chasse et l'élevage dans les Alpes du Nord et le Sud du Jura: les données de l'archéozoologie" (resp.: Prof. Aellen, Genève)

Un complément à l'étude de l'environnement naturel du site sera constitué par l'analyse de deux ou trois colonnes pour la micro-faune (rongeurs, insectivores)

OSTEOLOGIE (Prof. A. BAUD et A. SUSINI, Centre médical universitaire, Genève)

Le professeur A. BAUD et A. SUSINI sont spécialisés dans l'étude physico-chimique des os humains soumis à des altérations diverses. Dans le cas de Vionnaz il s'agira, en relation avec l'anthropologue C. SIMON, de

déterminer le mode de combustion de plusieurs fragments de crâne brûlés, déposés au fond de l'abri, afin de savoir si l'on a affaire à une véritable incinération, ce qui serait tout à fait nouveau pour le Mésolithique.

TRACEOLOGIE (H. PLISSON, successeur de P.VAUGHAN, Labor für Ur- und Frühgeschichte, Basel)

La tracéologie est l'étude des micro-traces décelables sur les outils en pierre taillée (silex, quartz, obsidienne) causées par leur utilisation par les hommes préhistoriques. Grâce à l'expérimentation et à l'observation au microscope, il est désormais possible de connaître non seulement le mode d'utilisation des outils préhistoriques mais également les matériaux travaillés (cuir, bois, os, etc...). Cette discipline toute récente révolutionne notre manière de voir l'outillage lithique et nous permet de dépasser une approche exclusivement morphologique, souvent bien éloignée de la réalité préhistorique.

Pour Vionnaz, il est prévu d'étudier un échantillon d'un millier de pièces afin de déterminer, pour chaque niveau, les activités artisanales ou domestiques pratiquées par les occupants de l'abri. Ce travail est rendu possible par la très bonne conservation du matériel lithique du site (très peu de traces parasites).

DATATIONS ABSOLUES (Institut de physique de Berne, laboratoire C14).

4 datations C14 ont déjà été effectuées en 1982 au Centre de Recherches Géodynamiques de Thonon. Afin de préciser la séquence chronologique des différentes occupations, une série de 8 à 10 échantillons de charbon de bois sera analysée à Berne.

3.4 PLAN DE TRAVAIL

En fonction des buts poursuivis et de la quantité considérable de matériau à traiter, nous avons établi un plan de travail sur trois ans.

Les deux premières années (1987-88) seront consacrées aux études spécialisées (archéologie, sédimentologie, palynologie, anthracologie, malacologie, archéozoologie, ostéologie, tracéologie) et analyses (datations radiocarbones) proprement-dites.

La troisième année (1989) comprend l'intégration de tous les rapports scientifiques des spécialistes responsables de chacune des disciplines, la rédaction d'une synthèse générale et la mise en forme définitive en vue de la publication.

3.5 FINANCEMENT

La prise en charge d'un projet de cette envergure peut difficilement être assurée par un seul organisme. Le financement de l'étude complète du site archéologique de Collombey-Vionnaz est divisé en trois tranches:

- ETAT DU VALAIS, Département de l'Instruction publique, Service archéologique
- CONFEDERATION, par l'intermédiaire du Fonds national suisse de la recherche scientifique
- Divers organismes scientifiques

La première partie comprend le financement des travaux (étude archéologique et synthèse générale) des deux responsables scientifiques du projet (G. PIGNAT et P. CROTTI), soit environ 75'000 francs par an, au total environ 225'000 francs.

Le Fonds national doit lui prendre à sa charge d'une part le salaire de tous les autres collaborateurs (un archéologue, un sédimentologue, un tracéologue, un dessinateur, un technicien-préparateur) ainsi les frais de matériel, photographie, reproduction et réduction de plans, déplacements, etc...; ce qui représente 193'000 francs, répartis sur les trois ans.

La troisième part est importante mais difficile à évaluer du point de vue financier puisqu'elle concerne la participation de plusieurs chercheurs intégrés dans le projet mais pris en charge par des budgets tout à fait indépendants (L. Chaix du Museum d'Histoire naturelle de Genève; M. Girard du CNRS/CRA de Valbonne (F); F. Schweingruber et W. Schoch de l'Institut fédéral de recherches forestières de Birmensdorf; Prof. A. Baud et A. Susini du Centre médical universitaire de Genève). Il faut signaler également que les datations radiocarbone ne seront pas facturées par l'Institut de Physique de Berne.

BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Ouvrages généraux:

GALLAY A., 1983

De la chasse à l'économie de production en Valais. Un bilan et un programme de recherche. Document du Département d'Anthropologie, Université de Genève, Genève.

LE VALAIS AVANT L'HISTOIRE

Catalogue de l'exposition, Sion, Musées cantonaux, 1986

A propos du site de Collombey-Vionnaz:

CROTTI P. et G. PIGNAT, 1983

Abri mésolithique de Collombey-Vionnaz : les premiers acquis. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 66, p.7-16

CROTTI P. et G. PIGNAT, 1986

Du retrait glaciaire au peuplement mésolithique ; Abri mésolithique de Vionnaz. Catalogue de l'exposition "LE VALAIS AVANT L'HISTOIRE", Musées cantonaux, Sion, p.65-72; p.168-175.

CROTTI P. et G. PIGNAT, à paraître

Le Mésolithique de Collombey-Vionnaz. Bulletin d'études préhistoriques alpines (Aoste).

GALLAY A., P. CORBOUD et L. CHAIX, 1980.

Chronique archéologique. Collombey-Muraz, district de Monthey, VS. Châble-Croix. Annuaire de la Société suisse de préhistoire et d'archéologie, 63, p.215-216.

PIGNAT G et P. CROTTI, 1983

L'histoire tardi- et postglaciaire du Haut-bassin rhodanien et son peuplement mésolithique. International round table. Alpine settlement of the Mesolithic Age, 8-5 millenium BC (Trento, 1983). Preistoria alpina, 19, p.83-91

1986	1987	1988	1989	SYNTHESE	Financement
				ETUDES SPECIALISEES	
Archéologie P.CROTTI		50 %			VALAIS
Archéologie G.PIGNAT		50 %			
Archéologie A.WINIGER		30 %			FONDS NATIONAL
Technicien- préparateur	100 %				
Sédimentologie M.GUILLAT	50 %				
Tracéologie H.PLISSON		50 %			
Technicien- dessinateur			100 %		
				EXTERIEUR	
Palynologie M.GIRARD					
Archéozoologie Malacologie L.CHAIX					
Datations radiocarbone Inst. Physique, Berne					
Ostéologie A.BAUD, A.SUSINI					
Anthracologie F.SCHWEINGRUBER W.SCHOCH					

Abri mésolithique de Collombey-Vionnaz. Projet d'élaboration.
PLAN DE TRAVAIL